

**26° dimanche TO année C**  
**Dimanche 29 septembre 2019 – Luc 16, 19-31**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Le prophète Amos n'y va pas de main morte. L'élite princière de la Samarie du 8<sup>ème</sup> siècle était enlisée dans le luxe et la corruption. Il les appelle « *la bande des vautrés* ». Il y a toujours des « vautrés » aujourd'hui ! Mais parfois la convoitise des uns avale les autres : La Samarie va être envahie par les Assyriens et les riches vont être déportés.

La parabole de Jésus nous décrit un « *vautré* ». Jésus grossit le trait comme il le fait toujours pour attirer l'attention de ses auditeurs. On devine les sourires dans l'auditoire. Et surprise, Jésus donne un nom à l'un des personnages de sa parabole. Jamais Jésus ne donne un nom à un personnage fictif d'une parabole.

C'est la clé d'interprétation de la parabole. Les riches se font un nom ! Ici, le riche n'a pas de nom !

Les pauvres sont sans nom. Ici le pauvre a un nom : Lazare, qui veut dire « Dieu aide ».

Les pauvres « existent » pour Dieu ! Le riche ne fait pas de mal au pauvre, il l'ignore !

Soyons attentifs aussi aux mouvements dans la parabole. Au début le riche était « dedans » et le pauvre « dehors ». A leur mort, le pauvre monte et le riche descend.

Le riche est enterré ! Lazare est « *porté* » dans le sein d'Abraham.

Pour les juifs, on évite de nommer Dieu. Ici Abraham représente Dieu. Le sein d'Abraham, et donc le ciel auprès de Dieu.

Au séjour des morts, le riche est en proie à une torture non identifiée. On va découvrir qu'il ne s'agit pas de souffrance physique mais d'une souffrance relationnelle, la solitude !

Cette solitude entre en scène avec l'expression : « *Un grand abîme s'est creusé entre nous !* ».

Pourquoi cet abîme est-il infranchissable ? Parce qu'il n'y a jamais eu de dialogue et qu'il s'est creusé une distance relationnelle jusqu'à la rupture de toute relation. Une fracture relationnelle : aucune parole d'amour ! Le riche ne reçoit pas de nom parce qu'il n'a pas de relations vraies. Les gens l'appellent « le riche » ! Il est sans nom comme sans relations vraies.

Aujourd'hui encore le fossé matériel riche-pauvre creuse des fossés relationnels qui deviennent des abîmes entre les plus riches et les « *déchets* » de l'humanité, comme dit le pape François. La fracture Nord Sud, la société à deux vitesses, creusent toujours des abîmes. Il y a toujours la tentation d'éloigner les pauvres pour ne pas voir. La tentation de se croire "béné" quand on est riche, et de penser que les pauvres sont maudits.

Jésus continue la caricature. Même dans son cri, le riche continue à se faire servir !

« *Envoie Lazare !* » Et à négocier pour les siens, une deuxième fois : « *envoie Lazare !* »

De l'autre côté, Abraham, Dieu, continue à appeler le riche "mon enfant" !

Du coup, Lazare trouve un nom nouveau : « *envoyé* » !  
Il devrait être envoyé et faire mieux que Moïse : franchir l'abîme !

La finale de la parabole résonne comme une plainte de Jésus : « *quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus* ».

Du coup, nous comprenons que, dans cette parabole, Abraham représente le Père, et Lazare, l'« *envoyé* », représente Jésus. L'envoyé doit franchir l'abîme qui est entre nous, descendre « aux enfers » des haines, mais aussi des indifférences, des fractures relationnelles. Cet envoyé doit faire le « passage » de « notre » mort à « La » Vie. Parcourir la distance qui nous sépare du sein du Père.

La plainte de Jésus nous laisse comprendre que, s'il y a une souffrance de la solitude d'un côté, cette souffrance est aussi de l'autre côté, du côté de Dieu. Le Père souffre sans nous. L'« envoi » de Jésus est tout un travail pour refaire les liens.

Et notre mission chrétienne, à la suite de Jésus, est de combler le fossé relationnel qu'il y a entre les hommes. S'entremettre. Non pas faire une révolution qui serait une violence « contre » l'autre, mais « se donner » « pour » refaire les liens entre tous les autres.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE